

'Antonin JAUSSEN, un dominicain au cœur de la grande Histoire'

(Conférence donnée le 16 avril 2016 par Jean-Jacques Pérennès o.p, directeur de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem)

Pourquoi Antonin Jaussen ?

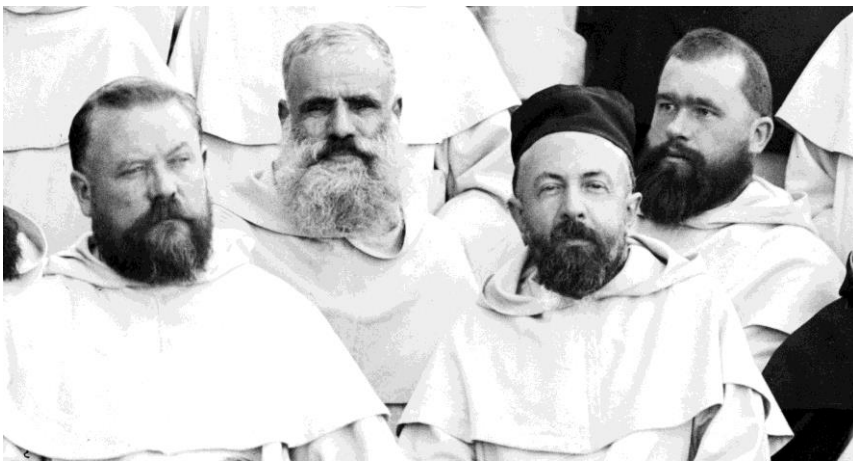
Jaussen (1871-1962) a été le premier étudiant et le premier professeur à l'Ecole biblique de Jérusalem après sa fondation par le père Lagrange. Orientaliste de renom, il a été mêlé de près aux débuts de l'Ecole biblique, mais aussi aux péripéties de la première guerre mondiale au Moyen-Orient. En outre c'est lui qui a fondé le couvent dominicain du Caire.

Personnage de légende dont la vie s'étend de la guerre de 1870 jusqu'au nassérisme, il est décrit ainsi par Paul Chack, un écrivain de la 1^{ère} guerre mondiale : 'C'est un dominicain français monumental quant au volume et quant à la hauteur. Sa soutane noire et sa barbe danubienne lui donnent un air majestueux. Le regard profond et rieur par instants, le modelé du crâne rasé selon la règle montrent aussi clairement que le ciel d'Egypte l'intelligence narquoise et la bonté. A voir cet homme taillé pour le commandement, à deviner cette force, on jurerait qu'un des 24 patriarches est revenu parmi les vivants.' Un écrivain moderne (M. Hénard) a résumé avec moins de grandiloquence : 'Ici les soldats suivent ou précèdent de peu les religieux et les orientalistes, qui parfois sont les mêmes. Parfois ce sont les trois à la fois - religieux, orientalistes et soldats - comme Aloïs Musil, le père dominicain Antonin Jaussen et Louis Massignon, la sainte Trinité de 1917'.

Etudiant, puis professeur à l'Ecole biblique...

Né en 1871 dans un petit village de la montagne ardéchoise, dans une famille modeste de onze enfants, il est repéré très jeune par un dominicain de passage, se retrouve à Poitiers dans une école tenue par les dominicains, et entre finalement dans cet Ordre à 18 ans. A la suite de l'expulsion des religieux de France, il part faire son noviciat dans le Limbourg hollandais (dans le même contexte, le père Lagrange avait dû faire ses études à Salamanque). En 1890 il est envoyé à Jérusalem avec quelques moineillons, sans doute pour échapper à un long service militaire, mais surtout pour accompagner le lancement, sur le modèle de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, de la toute nouvelle école biblique que vient de créer le père Lagrange. L'enjeu est essentiel : il s'agit de créer un lieu d'intelligence moderne de l'Ecriture à un moment où la crise moderniste, appuyée sur les sciences historique, linguistique, épigraphique... conteste fortement les lectures traditionnelles de la Bible.

A l'Ecole biblique, Jaussen s'avère très doué pour les langues. Il apprend vite l'hébreu et l'araméen, ainsi que l'arabe qu'il parlera couramment. Il se paye en outre le luxe d'apprendre plusieurs dialectes sud-arabiques (Sabéen, Liannite) qui lui rendront service ultérieurement. Par ailleurs Jaussen se plaît sur le terrain, il aime les gens et s'avère très doué pour les contacts. Aussi Lagrange va-t-il l'intégrer, dès ses études finies, à sa toute première équipe de professeurs.



Jaussen étudiant à l'Ecole biblique (à l'extrême droite, derrière le père Lagrange)



Jaussen professeur

...il sillonne la Terre Sainte avec les 'caravanes bibliques' de l'Ecole

Ayant fondé une école *pratique* d'études bibliques, Lagrange veut que ses étudiants prennent un contact étroit avec les sites de la Bible (cf 'Le texte et son contexte', 'Le document et le monument'). C'est donc à Jaussen, si doué pour les langues et pour les relations, qu'il va confier le soin d'organiser les fameuses 'caravanes bibliques', spécialité toujours vivante de l'Ecole même si elles sont aujourd'hui réduites au territoire d'Israël. A l'époque, on allait sans entrave dans les provinces de l'empire Ottoman (Syrie, Palmyre...) et en Egypte. Bien sûr les voyages étaient plus longs : on partait plusieurs semaines, à pied avec ânes ou chameaux, bivouaquant sous des tentes. Il fallait souvent être armé, car on allait dans des régions non pacifiées où l'autorité turque commençait à être contestée.



Jaussen en exploration avec son guide armé

Et devient un grand connaisseur des coutumes arabes



Jaussen dirigeant le relevé des inscriptions de Pétra

Ses voyages en Arabie le consacrent comme orientaliste de renom



Jaussen (à droite) en Arabie avec Savignac

Au tournant du siècle, Jaussen enseigne donc les langues, et d'un autre côté sillonne l'Asie mineure à la rencontre des hommes, des monuments et des paysages. Il se lie d'amitié avec de nombreux bédouins, et notamment avec la famille Toual, dont le chef (l'ancêtre de l'actuel patriarche latin de Jérusalem) sera pour lui un informateur précieux. De nombreuses photos d'archives le montrent guidant les étudiants de l'Ecole dans des excursions en bateau autour de la mer Morte, auprès du puits de la samaritaine, et dans de nombreux autres lieux bibliques non encore défigurés par le béton.

Nouant des contacts en tous sens dans les pays de la Bible, Jaussen va acquérir une connaissance tout à fait exceptionnelle des sociétés bédouines. Il publiera en 1907 un ouvrage étonnant, intitulé 'Coutumes des arabes au pays de Moab', et qui sera très remarqué à l'époque. Selon l'ethnologue Jean Métral, 'il y présente la législation d'une société sans Etat, ou plutôt qui se situe en dehors de l'Etat, une société du désert composée d'une multitude de tribus, turbulente, violente, rebelle à l'ordre gouvernemental, mais nullement anarchique. C'est une société qui suppose nécessairement un ordre social.' Travail d'un homme de terrain et non de cabinet, les exemples y abondent : droit de la guerre, droit des razzias, règles de l'honneur... Même si sa théorie est aujourd'hui un peu dépassée, ce livre reste un grand livre de référence.

Avec Lagrange, Jaussen va à Palmyre, puis à Pétra où il y fait l'estampage de la fameuse tombe du Turcoman. On le voit donner des ordres sur la photo ci-contre où transparaît son sens du commandement.

Les sociétés savantes de Paris et d'ailleurs se sont vite rendu compte qu'elles disposaient sur place de personnes compétentes, dotées de tous les talents nécessaires pour circuler dans un pays difficile. Aussi la même année 1907 où est sorti son livre, il part pour le compte de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres explorer Medaïn Saleh, ancienne ville nabatéenne au nord-ouest de l'Arabie ayant connu la même prospérité que Pétra. Pour s'y rendre en compagnie de Savignac, il emprunte le fameux train du Hedjaz, conçu par le sultan Abdul Hamid et réalisé avec l'appui de l'Allemagne pour faciliter les pèlerinages à La Mecque et contrôler les zones hachémites. Ce voyage était lent et aventureux, les gares ne résistant aux raids des bédouins que sous la protection de garnisons armées.

Au cours de trois voyages (1907, 1909 et 1910), dûment munis d'un firman de la Sublime Porte, Jaussen et Savignac documentent les vestiges de cités très mal connues, relèvent et traduisent les inscriptions, exhument des sables statues et objets anciens... tout ceci en habit religieux, sans manquer

un seul office, en transportant un matériel photographique fragile et encombrant, et dans des conditions précaires d'hygiène et de sécurité. Ce travail extraordinaire de terrain va aboutir à la publication après la fin de la Guerre de cinq volumes intitulés 'Missions archéologiques en Arabie'. Pour Leïla Nemeh, l'archéologue française qui travaille

aujourd'hui sur Medaïn Saleh, cet ouvrage constitue aujourd'hui encore une référence. Le royaume d'Arabie en a d'ailleurs tiré une luxueuse version arabe qu'il offre à ses hôtes de marque.

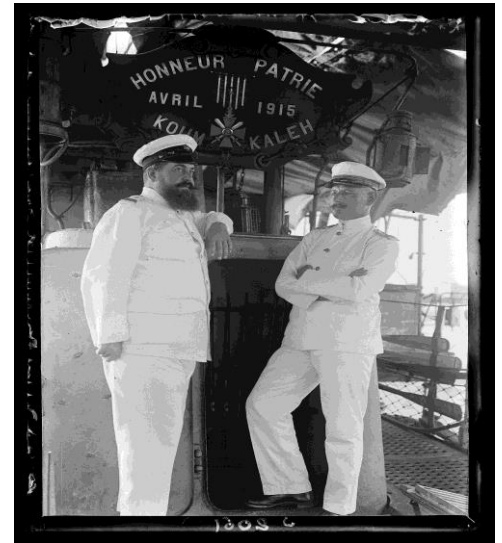
Un orientaliste dans la 1^{ère} guerre mondiale

En 1914 la vie bien remplie d'un ethnologue accompli se transforme en destin. Dès le 4 août, la plupart des dominicains de l'Ecole biblique, appelés ou non, quittent Jérusalem pour servir la France. Jaussen est à Palmyre avec Savignac. Il rentre dare-dare à Jérusalem, mais pour se faire cueillir par les turcs avec tous les religieux encore sur place. Dans le train qui l'emmène en déportation vers Edesse, il enregistre avec surprise que les convois qui descendent vers le sud sont chargés de barques métalliques et de milliers de bidons vides. Peu après, des accords sont signés entre le Vatican et la Sublime Porte pour le rapatriement des religieux, et vers Noël ces derniers sont embarqués à Beyrouth sur le Silla Palermo à destination de l'Italie. Dans la nuit, ce bateau est accosté par un navire britannique de surveillance, à bord duquel un officier de renseignement cultivé voit le nom de Jaussen sur la liste des passagers. Il le convoque, lui demande s'il est le Jaussen des 'Coutumes arabes de la tribu de Moab', et sur sa réponse affirmative lui propose tout de go de venir faire du renseignement pour le compte des armées alliées au Proche-Orient.

C'est alors que tout bascule. En un éclair, Jaussen décide à 43 ans d'abandonner son vénéré maître Lagrange (qui rentrera à Paris publier la Revue Biblique pendant toute la durée de la guerre) et opte pour l'aventure - apparemment sans autorisation de ses supérieurs. Son destin deviendra aussi surprenant que celui de Dhorme, autre ancien de l'Ecole biblique, à qui il sera donné d'exhumer au cours de la campagne des Dardanelles les vestiges de la cité oubliée d'Eléonte de Thrace, d'où Alexandre le Grand était parti pour ses conquêtes. Jaussen débarque donc à Port Saïd, d'où il demande immédiatement à rencontrer l'Amirauté britannique. C'est là qu'a lieu la scène décrite par Paul Chack : Jaussen annonce une prochaine attaque du canal de Suez par les turcs ; les anglais rigolent, le désert du Sinaï étant réputé infranchissable par des troupes organisées. Mais ils ne rient plus quand Jaussen apporte son témoignage sur les convois chargés de bidons d'eau, de barques métalliques et de fils téléphoniques (cf supra). Aussi lorsque les turcs, commandés par Djamel Pacha, attaqueront en force le canal depuis le désert du Sinaï en 1915, ils seront attendus de pied ferme et leur attaque échouera. Le couvent dominicain du Caire conserve comme une relique la médaille de la défense du canal de Suez qui, après la guerre, sera accordée à ce titre à Jaussen par le marquis de Vogüé, président de la Cie du canal.

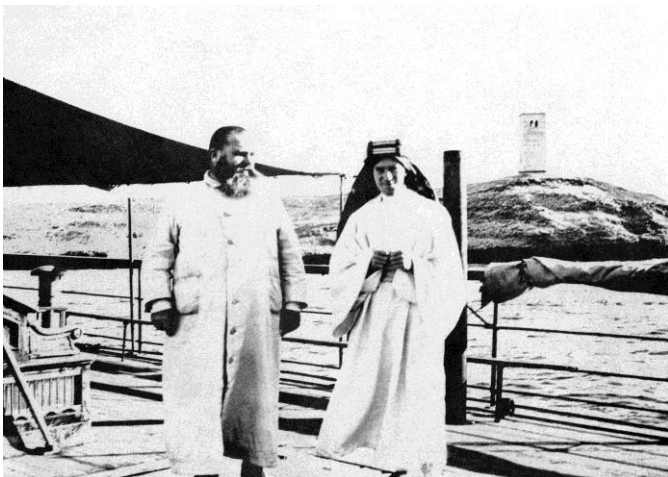
Agent de renseignement au service des alliés

Jaussen s'installe donc à Port-Saïd, où il est rejoint par Savignac. L'amiral de Chateauminos en parle ainsi dans ses souvenirs : 'Leur force venait de leur connaissance parfaite de la langue et des mœurs arabes. Parmi les chefs bédouins du désert, ils avaient de vrais amis avec lesquels ils avaient vécu sous la tente. Ils restaient en contact avec eux par agents secrets, pour le plus grand bien du service d'information de la France. (Jaussen) était très apprécié du général sir John Maxwell et de l'amiral sir Raymond Purth, mais détesté et jalouxé de la plupart des autres anglais'. Jaussen est donc officier de renseignement (il tenait à ce titre d'officier) à la fois pour le compte des français (cf illustration) et pour le compte du Military Intelligence Office anglais : on a retrouvé son titre d'emploi par ce service, avec le grade de capitaine, signé par un adjoint du colonel Lawrence. Lorsque celui-ci projette de faire sauter le train du Hedjaz avec l'aide des insurgés hachémites, Jaussen, fort de son expérience de terrain avant-guerre, lui fournit des renseignements précieux sur les lieux les plus favorables aux raids.



Jaussen sur le Koum Kaleh

Présent lors du partage franco-anglais du Proche-Orient



Jaussen aux côtés de Lawrence d'Arabie

Jaussen est présent, probablement comme traducteur, lors des négociations secrètes franco-britanniques qui aboutiront au fameux accord Sykes-Picot de mai 1916. On sait que les anglais, par le truchement du colonel Lawrence, y avaient fait participer la dynastie hachémite du chérif de La Mecque, en lui laissant espérer un futur royaume arabe en contrepartie du soulèvement contre les turcs.

Mais lors de la conférence de Paris qui suit la victoire des alliés, ces promesses sont totalement oubliées au profit d'un double protectorat : français sur Syrie et Liban, anglais sur Irak, Palestine et Jordanie. Comme lots de consolation, les fils du chérif Hussein reçoivent l'un, Fayçal, le trône d'Irak (dont il sera vite chassé), l'autre, Abdallah, le trône de Jordanie, qu'il transmettra à la dynastie hachémite encore en place à Amman.



Jaussen et Savignac décorés en 1920

Retour difficile à l'Ecole biblique de Jérusalem

Lorsque Jaussen quitte le renseignement pour rejoindre l'Ecole biblique, il a plus de 50 ans. Après avoir connu les vastes horizons et fréquenté les plus hauts responsables, il s'ennuie à l'Ecole. Il se fâche avec la nouvelle génération de dominicains, pieux et sans expérience. Un sujet le passionne : l'arrivée du sionisme, conséquence de la déclaration Balfour. Pour observer une société palestinienne encore préservée de l'immigration juive, il part s'installer à Naplouse pour plusieurs années. De ce séjour, il tire en 1927 un livre 'Naplouse et son district' qui est une très belle étude d'anthropologie urbaine. Mais il n'enseigne plus guère à l'Ecole. Pour lui, une page est tournée...

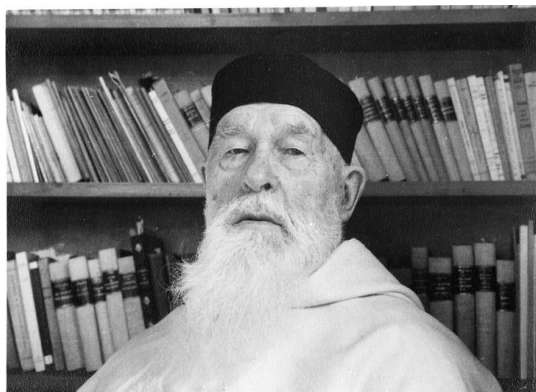
La fondation du couvent dominicain du Caire

Mais un jour le père Lagrange lui dit : 'Je voudrais fonder un établissement au Caire pour que mes étudiants puissent de là y approfondir leur 'caravane' en Egypte. Il me faut un baroudeur. J'ai pensé à vous'. Jaussen part donc en Egypte. Il rencontre le roi Fouad, un homme de grande culture, membre de plusieurs sociétés savantes. Sous la condition qu'il en fasse un lieu de culture et de recherche, le roi lui fait acheter à moitié-prix un grand terrain à Bafiya, dans les environs du Caire (à l'époque en plein désert). Jaussen part alors collecter les fonds en France au prix de mille difficultés. Il atteint ses fins grâce notamment à ses amis de l'Ardèche et au marquis de Vogüé. Le couvent peut finalement être bâti, en grande partie gratuitement grâce aux matériaux fournis par son ami Lafarge et transportés par la compagnie du canal de Suez. Jaussen dirige lui-même la construction du couvent, qui est spacieux et très bien conçu, notamment pour protéger ses hôtes de la chaleur. Il a la satisfaction de faire visiter le couvent terminé à son vieux maître Lagrange en 1935, deux avant la mort de ce dernier. En fait l'Ecole biblique n'y expédiera que quelques 'caravanes', le couvent du Caire devenant dès l'après-guerre le siège de l'Institut dominicain d'Etudes Orientales (IDEO), ce qu'il est encore à ce jour.



Jaussen (à l'arrière-plan) faisant visiter à Lagrange le nouveau couvent du Caire en 1935

Vieillesse à Alexandrie



Jaussen retiré à Alexandrie

Ni savant ni arabisant, le nouveau prieur du couvent du Caire, le père Boulanger enseigne la doctrine thomiste à la jeunesse égyptienne francophone. En mésentente complète avec lui, Jaussen quitte le Caire pour se réfugier chez les sœurs de Sion à Alexandrie, où il va vivre pratiquement jusqu'à sa mort en 1959. Sans amertume et ayant fait ce qu'il avait à faire, il traduit des ouvrages arabes, comme 'La cité vertueuse' de Ibn-al-Fahrabi, et coopère avec l'université du Caire. Encore présent au moment de Nasser et de la crise de Suez, il plaide ainsi auprès de ses supérieurs : 'L'Ordre de St Dominique a une tradition forte et savante, une tradition que j'appelle musulmane, d'études sur le Coran, d'études sur le Moyen-âge. Même l'université Al-Azhar envoie des étudiants en Europe en quête de l'idée religieuse et du progrès scientifique. Ne pourrions-nous pas lui être de quelque utilité scientifique ? L'Ordre dominicain reprendra-t-il sa tradition musulmane ?'